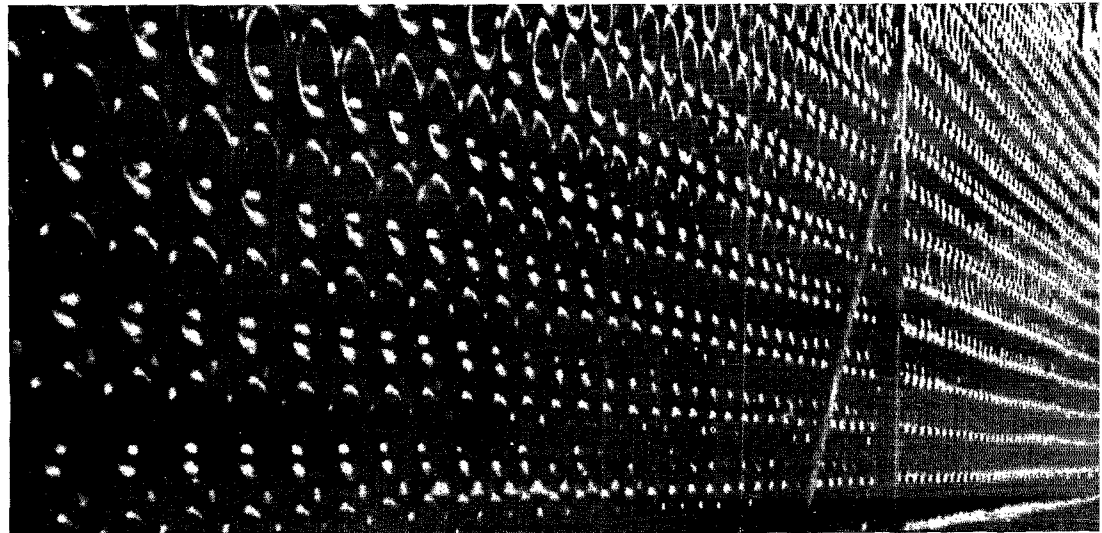


LE VIN AMER DES CHARTRONS

**Des fraudes sur
« l'appellation » des vins, c'est banal.
Mais pas quand
les coupables font partie
des plus vieilles
familles de négociants
de Bordeaux.**



Il y a deux mois, le 28 juin, huit inspecteurs de la brigade de surveillance des services fiscaux se présentaient au 124, quai des Chartrons, à Bordeaux. Un immeuble vieillot, grisâtre et cossu, qui abrite l'une des maisons de négoce de vins les plus célèbres de la ville. Une plaque sobre et discrète indique dans une formule surprenante : « *Cruse et Fils Frères* ». Le siège de la famille Cruse, le fin du fin de l'aristocratie du bouchon. Une dynastie de négociants, bâtie à coups de tonneaux depuis plus de deux cents ans ; chiffre d'affaires : huit milliards d'anciens francs. Une maison qui caracole en tête des exportateurs de vins de Bordeaux.

Pour les contributions indirectes, en tout cas, un client à manier avec des pincettes. Pourtant, les polyvalents, après présentation de leur carte (on montre toujours sa carte en arrivant chez Cruse, que l'on soit journaliste, flic ou fonctionnaire...), annoncent qu'ils viennent, comme chaque année, procéder à l'inventaire, bloquent toutes les issues, commencent à fouiner, bref, se comportent en gens mal élevés. Lionel Cruse, P.-D.G. et chef de famille, intervient. Il retient mal son émotion, son indignation. De sa voix rauque, il explique : « *Nous avons deux mois de retard dans nos livraisons, nous sommes à la veille des vacances, vous ne pouvez faire un inventaire sérieux dans ces conditions. Revenez au mois d'août.* » Il menace même : « *Si vous insistez, je mets deux cents employés des chais à pied et vous pourrez ainsi faire vos vérifications.* » Les polyvalents repartent, non sans emporter quelques documents et en notant « *Opposition à fonction* ».

Une insulte au clan

Mais dans le quartier des Chartrons, cours de Verdun, cours Xavier-Arnoz où fleurissent les hôtels XVIII^e siècle, rue de la Verrerie, les grandes familles du négoce du vin décident de réagir. Car, pour elles, outrage il y a. La famille Cruse (prononcer Crouse), fleuron de la haute société protestante, fournit en vins de Bordeaux toutes les ambassades de France, la Compagnie des Wagons-Lits, sans parler des meilleurs restaurateurs installés à New York, Londres, Stockholm ou Tokyo. Une affaire de

famille irréprochable. Les Cruse sont aussi propriétaires de vignobles prestigieux dans le Médoc, et Lionel, le P.-D.G., assure les fonctions de consul de Finlande (à Bordeaux, les grands négociants tiennent la plupart des consulats marchands).

L'intervention des polyvalents, peut-être un peu sèche, devient une insulte faite à toute une catégorie sociale, la plus haute, la plus riche, la plus snob. Les Chartrons, ces grands négociants en vins venus de Grande-Bretagne, d'Allemagne ou de Hollande au XVII^e siècle, s'appellent Varton, Fischer, Lawton, Schyler, Cruse, De Luze, se marient entre eux, fréquentent le « club » pour le bridge, la villa Primerose pour le tennis, la Saint-Nicholas Church pour le culte, affichent volontiers, même aujourd'hui, un accent anglo-saxon et se mêlent le moins possible aux autres Bordelais. Bref, le clan.

Le 13 juillet, le syndicat des négociants bordelais, émanation du clan, se réunit et proteste « *contre les intolérables suspicions et les méthodes des agents du fisc* ». En fait, depuis le jour de l'intervention des polyvalents, la maison Cruse n'a reçu ni signification ni nouvelle visite des agents du fisc, encore moins une quelconque inculpation. Fin de la première partie.

Appellation trafiquée

Dans le même temps, on apprend que la brigade spéciale des contributions indirectes vient de découvrir une importante affaire de fraude sur les vins de Bordeaux. La rumeur s'amplifie en passant de la rue Sainte-Catherine à la place Gambetta. Comme toujours, les ragots les plus fantaisistes circulent. Peu à peu, le mécanisme de la fraude se précise, les noms des responsables aussi.

Un négociant de Saint-Germain-de-Grave achetait soit du vin du Languedoc, soit du bordeaux ordinaire, le faisait passer par ses chais et le revendait à d'autres négociants sous forme de bordeaux origine d'appellation contrôlée, un vin beaucoup plus cher. Le trafic porte sur vingt mille hectolitres (trois millions de bouteilles). C'est beaucoup. On avait toutes les apparences de la légalité. Le négoce du vin est strictement régularisé en France. Lorsqu'il sort